

innocentes victimes, en permettant qu'il se produisit sur leur tombe un fait extraordinaire.

Les corps des chrétiens ainsi massacrés, même après avoir commencé à subir la loi de la décomposition, ne répandaient aucune mauvaise odeur, au grand étonnement de tous, surtout des païens.

“ Je viens de recevoir, écrit encore Mgr. Cauthier, la déclaration verbale et écrite de deux prêtres, d'un diacre et de plusieurs catéchistes, attestant que, dans le courant de mai dernier, ils ont assisté ou travaillé de leurs mains à l'inhumation de trente corps de chrétiens noyés en haine de la foi, et que ces corps, malgré leur état de décomposition, n'exhalaient aucune odeur. Le jour, on les voyait flotter sur les eaux, par faisceaux de deux, quatre, cinq, six, et on allait en barque les chercher pour les ramener à terre et leur donner la sépulture. Mais, la nuit, comme ces corps n'exhalaient aucune odeur, on n'a pu en découvrir aucun. Quant aux cadavres des païens, tués et noyés à la même époque, par les rebelles ou les mandarins (la sous-préfecture de Huong-Son, d'où venaient tous ces cadavres, était alors le théâtre des massacres et de la guerre), ils infectaient tellement l'atmosphère, que le passage d'un seul suffisait pour faire fuir les abords du fleuve. Les corps de ceux-ci étaient faciles à reconnaître, car ils n'étaient point réunis en faisceaux, comme les corps des chrétiens. Le même fait s'est produit sur tous les points de la province de Nghé An. J'ai, à ce sujet, des témoignages très-nombreux et irrécusables. ”

Les chrétiens, obligés de se réfugier dans les montagnes, furent aussi l'objet de la vigilante sollicitude de Celui pour la cause duquel ils étaient poursuivis. Les bêtes sauvages, qui abondent en ces montagnes, se montrèrent envers eux plus clémentes que les lettrés. Les tigres, à leur vue, semblèrent avoir perdu leur férocité. Le fait devint si notoire, que des païens, voulant sauver des amis chrétiens, leur disaient : — “ Comme vous n'avez rien à craindre des bêtes féroces, faites-vous un abri dans la forêt, où nous pourrions vous faire parvenir les choses nécessaires à la vie, sans nous compromettre vis-à-vis des lettrés. ”